

Jazzonia

la dernière traversée de Sadj



Mise en Scène
SYLVIE DADOUN

Avec
Sybille
Anne Rougée
Alain d'Inca

DOSSIER ARTISTIQUE

Jazzonia

La dernière traversée de Sadjji

Écriture et mise en scène : Sylvie Dadoun
Création et direction musicale : Alain d'Inca

Avec

Sybille

Anne Rougée

Alain d'Inca

Durée 1h10

Production : Théâtre du Tapis Volant

Co-production : Studio Berenyce

Avec le soutien de la ville de Gif-sur-Yvette

Crédit Photos : @ Pascal Granger

Et si on n'était qu'une chanson dans la mémoire de quelqu'un ?

Dans la loge de son club Jazzonia, Sadji la chanteuse de jazz au souffle fêlé joue sa dernière note. A mesure que la nuit avance, elle dialogue avec La Mort, familière et ironique.

Entre fièvre et vertige, rêve et lucidité, elle combat avec ses mots et son chant. La musique de Marco répond à la voix de Sadji comme un cœur qui refuse de s'arrêter.

Dans ce huis clos vibrant, tout devient rythme, résistance, mémoire et musique. Sadji chante les voix de celles et ceux qui ont créé le jazz né dans les chaînes et la douleur de l'esclavage. Une musique de résistance qui porte la trace des luttes contre la ségrégation, contre la violence raciale et l'oubli.

Entre jazz, gospel et théâtre, Jazzonia célèbre le pouvoir universel de la musique : celui de relier les êtres dans un même souffle. Le spectacle, poème scénique et onirique est un cri d'amour à la liberté, au jazz et à la beauté fragile du geste artistique.



RÉSUMÉ

Jazzonia – La dernière traversée de Sadjji est un spectacle musical et théâtral qui mêle voix, musique live et création sonore. Dans un espace intime évoquant la loge d'une chanteuse, Sadjji vit son dernier concert : un voyage poétique entre la vie et l'au-delà.

Accompagnée par Marco, figure du concret et du rythme, et guidée par son habilleuse, figure de la mort, Sadjji explore le lien vital entre l'art et la transcendance, comme une chanson qui continue de tourner, bien après le silence.



NOTE D'INTENTION

Jazzonia est né d'une question intime : pourquoi chanter ? Pourquoi le Blues et le Jazz ?

La voix a toujours été pour moi reliée au chant primitif, un besoin vital de se reconnecter à l'émotion pure, celle d'avant les mots. La voix a un pouvoir d'émotion directe, de connexion avec l'humain et le divin.

Ce spectacle est né du souvenir de ma première écoute du blues, de ce choc presque physique face à la voix de Billie Holiday. Une voix fragile, brûlante, tendue entre grâce et douleur. J'ai voulu retrouver cette première émotion, cette vibration originelle qui traverse le temps.

À travers Sadjji, chanteuse qui vit sa dernière nuit — entre vie et mort, entre silence et mémoire — j'explore la nécessité de chanter, comme un acte de survie, pour repousser la mort. Laisser une trace.

Le jazz, c'est une terre d'exil. Les notes y cherchent éperdument à atteindre l'autre rive, à se rejoindre malgré la distance. Cette musique porte la fragilité, la ferveur, et cette tension vers l'autre — vers l'humanité. Son pouvoir de résilience me fascine.

Il m'a semblé important de rappeler combien l'art est nécessaire dans un monde hystérique, manipulé par la peur et la tentation du repli sur soi.

En faisant parler ensemble le jazz et la poésie, j'ai choisi d'emprunter le plus court chemin d'un cœur à l'autre pour tenter de dépasser la peur, la haine et la solitude.

Sylvie Dadoun



NOTE DE MISE EN SCÈNE

A travers l'intimité d'une vie singulière et humaine représentée par le personnage de Sadji, j'interroge la figure créatrice de la chanteuse de jazz. Elle se relie à l'histoire du jazz qui puise sa force dans la résistance et le pouvoir créateur.

"Je suis née comme ça.

Mon cœur bat.

Il bat plus fort que la mort".

La mise en scène de Jazzonia repose sur la fluidité : celle du temps, de la mémoire et de la musique. Tout se joue dans l'entre-deux : entre scène et loge, vie et mort, réalité et songe. Sadji traverse ces espaces comme on traverse une mélodie : portée, retenue, libérée. La direction d'acteur s'appuie sur la respiration, la musicalité du corps et l'écoute, des choralités s'improvisent. Le rythme du spectacle suit celui du souffle — celui du jazz et de la vie. Rien n'est linéaire : les espaces se superposent, les époques se confondent, comme dans une improvisation musicale où chaque geste émerge du ressenti.

Marco, le musicien, reste dans le concret : il incarne la pulsation, la présence vivante du son. La Mort, sous les traits de l'habilleuse, évolue dans un autre plan, à la frontière du visible. Autour d'eux, Sadji habite le passage, ce lieu fragile où l'interprète devient pure vibration. Jazzonia est une mise en scène du lien : celui entre la chair et l'âme, entre l'artiste et ceux qui l'écoutent.

La metteuse en scène convoque le théâtre musical comme rituel contemporain : un lieu où la parole devient vibration, où la scène devient instrument.



La mise en scène explore cet instant suspendu où la vie, la mémoire et la musique ne font plus qu'un en glissant les textes d'une voix à l'autre, une matière organique qui se fait et se défait, devenant chant ou silence. Elle est le lieu d'une traversée collective, à la fois intime et universelle.

Le spectacle interroge la puissance universelle du jazz : celle d'un langage sans frontière, qui relie les êtres par le rythme, la voix et l'émotion. Le jazz y devient souffle divin et battement humain, cette tension sacrée entre l'éphémère et l'éternité.

La mise en scène EST jazz et quand la voix de Sadjji s'éteint, il ne reste pas le silence — mais un écho : celui de nos propres battements de cœur, accordés au sien.



DISPOSITIF SCÉNIQUE & UNIVERS VISUEL

La scène de Jazzonia se déroule dans l'intimité de la loge de Sadji — un espace entre réalité et souvenir, comme suspendu dans le temps.

Un miroir, une méridienne, un tourne-disque, des disques vinyles, un micro sur pied, un piano-harpe composent un décor aux couleurs chaudes, chargé de signes. Ces objets deviennent les témoins silencieux de la vie d'artiste de Sadji, autant de fragments de son univers intérieur.

La lumière joue un rôle essentiel : elle glisse sur les miroirs, découpe les ombres, révèle tantôt la loge, tantôt un espace mental. Dans cette atmosphère feutrée, chaque geste, chaque reflet, devient une résonance du jazz — une vibration visuelle où le temps s'efface.

Les transitions lumineuses ne séparent pas les mondes, elles les superposent : le présent devient souvenir, le geste devient trace.

Le musicien, quant à lui, ne perçoit jamais la Mort ; il reste dans son propre espace de jeu, ancré dans le concret du son. Cette dissymétrie lumineuse crée une tension subtile : le visible contre l'invisible, le vivant face à ce qui le dépasse.

Le plateau se déploie comme une partition visuelle où coexistent plusieurs réalités : la loge de Sadji, la scène du concert et cet espace invisible où plane la Mort, figure à la fois douce et inéluctable, incarnée par son habilleuse.

Au cœur de ce dispositif, la lumière devient respiration : elle accompagne Sadji dans sa traversée, révélant tour à tour la femme, l'artiste et le mythe — jusqu'à ce que tout se fonde dans un dernier clair-obscur, celui du passage.

DIRECTION & COMPOSITION MUSICALE

La musique de Jazzonia est au cœur du récit. Elle respire, dialogue et se transforme comme une matière vivante. Sur scène, un musicien accompagne Sadji au piano et à la guitare, dans une relation intime où chaque accord semble suivre les battements de son cœur. La musique a été écrite dans le but de prolonger les mots quand ils ne peuvent plus « dire ».

Autour de cette présence en direct, une bande sonore enveloppe l'espace : mixages, échos de voix, fragments de souvenirs — autant de strates sonores qui composent la mémoire de Sadji. Ces voix intérieures, parfois murmurées, parfois lointaines, tissent un contrepoint poétique à sa parole.

Ce travail sonore crée une dimension cinématographique entre le concret et le rêve, entre la scène et l'intime. Les silences deviennent respirations, les sons des passerelles entre le monde visible et celui, invisible, que la musique révèle.



Les thèmes du répertoire sont arrangés pour piano ou guitare et portent l'intensité de la voix de la chanteuse Sybille dans le sillon des grandes voix qui ont marqué le jazz (Bessie Smith, Billie Holiday, Nina Simone).

La chanson Four Women de Nina Simone et Strange Fruit soulignent l'engagement des interprètes dans la dénonciation de l'esclavage et de la ségrégation. Le rythme faussement déstructurée d'un blues de Thelonious Monk et le jazz funk d'Herbie Hancock rappellent l'audace et l'inventivité de cette musique.

La direction musicale privilégie un son acoustique joué en direct ainsi que des compositions originales. Il permet d'accompagner avec la complicité nécessaire le souffle poétique du spectacle et délivrer avec authenticité la présence de la voix.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jazzonia réunit sur scène un musicien compositeur, pianiste et guitariste et deux comédiennes qui partagent une même exigence : celle de faire vibrer la vérité du moment.

Sybille (Sylvie Dadoun) joue Sadjji, Anne Rougée, La Mort, Alain d'Inca joue Marco le musicien.

Ensemble ils tissent un dialogue organique entre jazz, chant et poésie. Ils font du son un espace vivant, où chaque note raconte une part de l'âme de Jazzonia.

Sybille comédienne et chanteuse (Sadjji)



Artiste pluridisciplinaire, Sylvie Dadoun explore depuis toujours les frontières entre le théâtre, la musique et la poésie. Son travail interroge la puissance du chant comme vecteur de mémoire et d'émotion collective.

Fascinée par le jazz et son pouvoir de résilience, elle crée Jazzonia comme un espace de communion : une scène où la voix devient souffle, où les corps racontent l'invisible. Son écriture mêle le sacré et l'intime, la lumière et l'ombre, dans un dialogue constant entre la musique et le silence.

L'itinéraire intime rejoint l'Histoire. À travers ce spectacle, Sylvie Dadoun poursuit sa recherche d'un théâtre musical qui parle à l'âme autant qu'aux sens, au croisement du concert et du rituel scénique.

Anne Rougée comédienne (l'habilleuse...)

Anne est comédienne, autrice et médiatrice scientifique.

Après une carrière d'Ingénieure, elle s'est engagée dans la médiation scientifique par le théâtre en 2005.

Avec sa compagnie, la Comédie des Ondes, elle écrit ou co-écrit des spectacles originaux, qui traitent de questions de science et société comme la place des femmes dans les sciences.

Formée au théâtre de texte avec Philippe Vallepin et Philippe Dormoy, au théâtre gestuel avec Norman Taylor et Catherine Dubois, elle a perfectionné son jeu avec Etienne Pommeret, Géraldine Martineau, Pierre Lericq, Jean-Philippe Daguerre, Elise Noiraud, Julie Timmerman et Aïla Navidi.

Ayant travaillé le chant avec Tamia Valmont et Florence Bonnafous, elle apprécie tout particulièrement les spectacles ayant une dimension musicale comme Jazzonia.



Alain d'Inca musicien – compositeur (Marco)

Alain musicien, compositeur réalise et produit les albums des artistes avec lesquels il collabore aux «Studios Berenyce» dans l'Essonne.

Il a produit entre autres l'album «Le défilé» de la chanteuse Mimi Manoff paru en 2016 et était avec Gail Dufay le fondateur du groupe Berenyce dans les années 2000 avec qui il se produira dans différentes salles parisiennes dont le Baiser Salé à Paris et fera la première partie de Jean Jacques Milteau lors du festival "Jazz à toute heure".

Depuis 2021, Alain compose désormais avec Sylvie Dadoun. Ils se produisent en duo acoustique sous le nom des BLOUDJAZE.

Le duo a été sélectionné par France Blues pour la compilation "Blues de France au Féminin" en 2026.



CONTACT

Le Théâtre du Tapis Volant

3 clos de Monthyon

91190 Gif-sur-Yvette

Contact diffusion

Sylvie Dadoun **Tel: 06 74 79 96 25**

contact@tapisvolant.org

www.tapisvolant.org

Contact technique

Alain d'Inca **Tel : 07 77 30 80 76**

Siret : 420 445 066 000 12 – APE NAF : 9001Z

Licences: PlatesV- R2025-001204 (licence 2)

PlatesV-R 2025- 001203 (licence 3)

